

# PLAIDOYE. DE MAISTRE

ROBERT ROBIN,  
Aduocat en la Cour.

*Avec l'ampliation du Plaidoyé de Maistre  
Simon Houdry, anssi Aduocat.*

Sur la question, ſçauoir ſi vn enfant, qu'on  
pretendoit auoir eſté Monſtre : & au-  
quel, pour raiſon de ce, on luy auoit re-  
fuſé le S. Sacrement de Baptême, auoit  
eſté capable de recueillir la ſucceſſion de  
ſon pere, *in vim eius teſtamenti* : & ſi par  
ſon decez il auoit donné lieu à la ſub-  
ſtitution pupillaire faicte au profit de ſa  
mere.



39454

A PARIS,

Chez IACQUES VILLERY, au Palais,  
en la gallerie des Libraires.

---

M. D C. XX.

*Avec Prinilege du Roy.*

THE  
LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF  
ART AND HISTORY  
OF THE  
CITY OF  
NEW YORK  
AND  
THE  
METROPOLITAN  
MUSEUM OF  
ART  
1000 MUSEUM AVENUE  
NEW YORK, N. Y. 10029  
1950



A 21712

THE LIBRARY OF THE

MUSEUM OF ART AND HISTORY

OF THE CITY OF NEW YORK

AND THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART



## AV BARREAV.

**M**ESSIEURS,  
Pline souloit dire que ceux-là  
luy sembloient heureux, qui  
auoient receu ceste faueur, & ce don par-  
ticulier du Ciel, de pouuoir faire quel-  
ques actions capables d'estre mises en lu-  
miere, ou de pouuoir escrire quelque cho-  
se digne d'estre leüe: mais par dessus tous,  
il estimoit ceux-là tres-heureux, qui pou-  
uoient obtenir l'un & l'autre: Et à la  
verité ie croy que s'il y a du bon-heur au  
monde, que celuy-là en a sa bonne part,  
qui par l'exercice de la vertu, peut s'a-  
querir une bonne renommee, comme dict  
Pindare, ο δ' ὀλβιος ὃν φᾶμαι κατέχοντ'

ἀγαθὰι. Si bien qu'il adiouste apres, que  
celuy-là a toutes choses à qui le bon heur  
arriue, πάντ' ἔχεις (dit il) εἰ σε τέπων μοι ὁ  
ἐφίκοιτο χαλῶν, & non sans cause, puis  
que c'est la seule piece, laquelle apres no-  
stre mort, fait encores reuiure un coup  
nos cendres, car encores bien que le plus  
souuent il y aye de l'infelicité en la ver-  
tu, parmy les hommes, elle ne pert point  
pour cela la lueur & le tiltre de sa gloire:  
nec infelix virtus amittit gloriæ ti-  
tulum, nec gloriam virtutis inter-  
cipit fortuita felicitas. Toutesfois s'il  
m'est loisible de dire mon aduis, touchant  
ce point, ie prescheray par tout perpe-  
tuellement, Que celuy-là surpasse en bon  
heur tout le reste des hommes, qui estant  
vne fois admis, & enrrollé en vostre  
compagnie, la plus noble, & la plus  
glorieuse de tout le monde, peut par son  
industrie, & son bel esprit, y receuoir  
l'honneur & la recompense deuë à ceux

qui scauent y paroistre , non seulement  
 par leurs belles actions, & leur beau par-  
 ler , mais encores par leur silence , selon  
 le conseil d'Isocrate , δὴ , dit-il , πρὸς  
 τῷ λέγειν , ἢ πρὸς ὧν οἶδα σαφῶς ,  
 ἢ πρὸς ὧν ἀναγκάσιον εἰπεῖν . ἐν τέτοις γὰρ  
 λόγοις ὁ λόγος τῷ σιγῇς κρείττων . ἐν δὲ τοῖς  
 ἄλλοις ἀμεινοὶ σιγᾶν , ἢ λέγειν : si bien qu'il  
 est vray de dire , que celuy qui en l'un  
 & en l'autre prend son temps à pro-  
 pos , est digne de recevoir la couronne de  
 gloire ,

---ἀμφοτέροισι δ' ἀνὴρ

ὅς αὖ ἐγκύρῃ καὶ ἑλπῇ

τέφανον ὕψιστον δέδεται

parce que en chaque chose il y a cer-  
 tain moyen , mais de le pouuoir cognoi-  
 stre, & prendre son temps , c'est le meil-  
 leur.

ἔπειτα δ' ἐν ἐχθρῷ μέτρον . νοῦν---

σαίδε , πρὸς ἀείρεται .

Ayant donc depuis cinq années que

i'ay l'honneur de frequenter ce saint & sacré Temple de Justice, la gloire de l'Univers, & le lieu le plus venerable, & le plus auguste de tout le monde, remarqué parmy tant de belles & solemnelles actions, que ceux qui y paroissent avec honneur & gloire, sçauent fort bien parler, & se taire à propos. Apres auoir gardé vn silence Pitagorique, en fin i'ay osé entreprendre de parler au milieu de vous, pour essayer si mon discours seroit digne d'estre publié: & ayant recogneu que ce que i'auois prononcé auoit en quelque façon aggréé à quelques vns, ie me suis resolu de vous offrir & presenter le tout, m'assurant que si ie reçois ceste faueur de vous, qu'il soit bien receu de tout le corps, i'oseray croire, qu'apres vostre approbation, le reste des beaux esprits de la France le recevra plus plausiblement. Receuez donc, Messieurs, ie vous prie, ce petit travail d'aussi bon

cœur, que ie desire, à vostre imitation,  
pouvoir suivre l'exercice de la vertu,  
en ce lieu le plus celebre de toute l'Eu-  
rope.

Vostre tres-humble  
seruiteur,  
**ROBIN.**

Votre très humble  
serviteur  
ROBIN





# PLAIDOYE

*V. Bardet. to. 1. li. 1. ch. 68.*



A question meüe en la Cour le vingt-troisiesme de Iuillet 1619. estoit de sçauoir, Si vn enfant posthume né au haut pays d'Auuergne (& au pays de droict escrit) trois ou quatre mois apres le decés de son pere enuiron l'annee quatre vingts dix, lequel on pretendoit estre monstrueux pour auoir eu la partie inferieure du visage, c'est à dire le nez semblable au museau d'un singe ou pourceau, & le pied dextre fourchu, pour raison dequoy le Curé de la paroisse ou il estoit né luy auoit refusé le baptesme, auoit peu recueillir la succession de son pere, *In vim eius testamenti*, par lequel il auoit esté institué heritier, & au cas qu'il decedast impubere, il luy auoit substitué sa femme pour lors en

ceinte de cét enfant. M<sup>e</sup> Simon Houdry Aduocat , plaidant pour l'appellant , frere du testateur, son heritier legitime, *ab intestat*, traicta trois questions en ceste cause, la premiere fust de sçauoir si la donation mutuelle faite entre le mary & la femme de tous & chacuns leurs biens meubles acquests & conquests immeubles & autres biens aduentifs ou paraphernalz , à la charge que le suruiuant ne se pourroit remarier estoit bonne & valable en pays de droict escrit laquelle ie traiteray la derniere: d'autant que sa decision depend de la resolution des autres deux suiuanes. La premiere desquelles estoit de sçauoir si cest enfant duquel il s'agissoit en la cause auoit peu estre heritier de son pere par vettu de son testament, & si par son decez qui fust le mesme iour qu'il fust né, la substitution pupillaire auoit esté ouuerte au profit de sa mere , qui est la troisieme question qui fust agitée en la cause.

Disoit donc maistre Simon Houdry Aduocat plaidant pour l'appellant que cest enfant monstre n'auoit point esté capable de recueillir la succession de son

pere, (ne vous estonnez ie vous prie si ie  
 passe sous silence les noms des parties  
 & le lieu où ce cas estrange est arriué,  
 parce que lesdites parties m'en ont prié  
 lors que ie leur ay communiqué mon  
 dessein) soit disoit l'appellant que nous  
 considerions les principes de la nature,  
 & les maximes sur iceux des Philoso-  
 phes & Medecins, soit que nous ayons  
 esgard à ce qui a esté obserué par l'anti-  
 quité en ces rencontres, soit que pour  
 la decision de ceste cause nous voulions  
 suiure les resolutions de la Iurispruden-  
 ce Romaine. Il est tres-certain que  
 l'enfant né monstre doit estre déclaré  
 incapable de la succession de son pere,  
 & partant que les intimes ne peuuent  
 auoir iouy & possédé legitiment les  
 heritages dont estoit question entre les  
 parties. C'est vne maxime indubitable  
 receuë en l'eschole des philosophes, me-  
 decins, Phisionomistes & autres, que  
 non seulement les choses naturelles sont  
 distinctes & separees l'une de l'autre par  
 leur difference essentielle, mais qu'en-  
 cores on void parmi les choses artificiel-  
 les la mesme distinction y estre obser-

uée par la forme ou figure que chafque ouurier ou artisan empreint & engraue fur fon ouurage, par ce que, comme dit Aristote, (apres qu'il a recogneu & prouué au premier liure de la Physique chap. 7. qu'en chafque composé naturel il y a deux principes constituants, à fçauoir la matiere & la forme) la feule forme donne fon eſtre & fon eſſence à chafque choſe, c'eſt à dire que par la forme toutes choſes ſont diſtinctes & ſeparees les vnes des autres, & c'eſt pourquoy au liure 2. *de anima* chap. 1. il adiouſte: ces deux principes (dit-il) ſont diſtincts & ſeparez, ſi bien que la matiere n'eſt autre choſe qu'un ſuiet uiſſant & capable de receuoir ſon eſtre & ſa perfection de la forme *ἐστὶ δὲ ἡ μὲν ὕλη δύναμις, τὸ δὲ εἶδος ἐντελέχεια*, c'eſt dōc de la forme & figure dont chafque choſe prenant ſon eſtre & ſa perfection, qu'il eſt conſequent de dire qu'elle en prend auſſi ſa totale diſtinction. C'eſt ce que ſemble auoir dict amplement Hippocrate en ſon liure *de arte. ſect. 1.* Les arts ſont cogneus par leurs formes, & en verité (dit-il) ie penſe qu'ils ont prins

leur nom par les formes, & n'en y a aucun, lequel ne soit veu & cogneu par sa forme, car il est du tout ridicule & hors de raison de croire que leurs formes ont esté introduites des noms, d'autant que les noms, par quelque loy de nature ont esté inuentés & instituez, mais les formes n'ont esté inuentées ny instituées, ains procréées comme quelques natures γινώσκεται τοίνυν δεδειγμένων ἢ ἤδη τῶν τεχνέων, καὶ ἑδεμῖα ὅτιν ἢ γε ἐκ πινος εἶδος οὐκ ὁρᾶται οἷμα δὲ ἔγωγε καὶ τὰ ὀνόματα αὐτῆς διὰ τὰ εἶδεα λαβεῖν, ἄλογον γὰρ ὅτι τῆς ὀνομασίαν τὰ εἶδεα ἡγεῖσθαι βλαστάνειν καὶ ἀδύνατον, τὰ μὲν γὰρ ὀνόματα φύσις νομοθετήματα ὅτι, τὰ δ' εἶδεα οὐ νομοθετήματα, ἀλλὰ βλαστήματα. Partant il est vray de dire, qu'en ceste cause il faut premierement sçauoir si cest enfant monstre a eu la forme humaine ou nom, car apres cela il sera fort facile de iuger la question d'entre les parties. Or de dire qu'il ait esté informé d'une ame raisonnable ἄλογον καὶ ἀδύνατον, d'autant que comme les Medecins ne peuuent cognoistre les passios & mauuaises affections interieures du corps

humain, ny distinguer les causes peccantes par lesquelles il y a de l'alteratiō entre les qualitez, dont il est composé, sinon que par la notiō & presage qu'ils en recepuoient par les signes & marques des parties exterieures. (Car comme dit Hypocrate au mesme liure de *arte*, τὰ μὲν νοσήματα πρὸς τὰ εἰνὸς τελεσμένα οὐ γὰρ δὴ ὀφθαλμοῖσι γε ἰδοῖσι τῶν τ' εἰρημύων ἑδενὶ ἑδέν' ὅτιν' εἰδέναι, les maladies interieures ne peuuent estre veües par les yeux des Medecins, & partant ils sont contrainsts d'auoir recours aux signes exterieurs du corps. Voyla pourquoy en toutes maladies occultes & interieures ils prennēt leur notion & presage de la face ou visage. ἐν τοῖσιν ὁξέσι νοσήμασι πρῶτον μὲν τὸ πρόσωπον τῷ νοσέοντος, εἰ ὁμοίον ἐστὶ τοῖσι τῶν ὑγιαίνοντων, &c.) Tout de mesme ie dis que pour scauoir si cest enfant a esté informé d'une ame raisonnable, il faut s'en rapporter és marques & signes de la forme & figure exterieure, parce que pour le peu de temps qu'il a vescu, il est impossible de recognoistre s'il a eu les affectiōs & proprietēz de l'ame raisonnable, ains

7

au contraire, il est loisible de soustenir  
 & affermer qu'il n'a point esté aucune-  
 ment homme, mais vn monstre: car si  
 celuy qui n'est point semblable à ses pa-  
 rens est en quelque façon monstre, se-  
 lon l'opinion d'Aristote au liu. 4. de ge-  
 nerat. animal. chap. 3. καὶ γὰρ, dit il, ὁ μὴ  
 ὅμοιος τοῖς γονεῦσιν, ἢ δὴ τὸ ποῦ πινὰ τέρας  
 ἐστὶ, parce que comme il adjouste apres,  
 la nature en iceluy s'est aucunement re-  
 tirée de son propre genre, & a commen-  
 cé à degenerer, παρεβέβηκε γὰρ ἡ φύσις  
 ἐν τοῦτοις ἐκ τῶ γενούς τὸ ποῦ πινὰ, que di-  
 rons nous de celuy? qui tant s'en faut  
 qu'il soit semblable à ceux qui l'ont en-  
 gendré, qu'au contraire il ne rapporte  
 en façon quelcōque l'espece de l'hom-  
 me, mais plustost celle d'un animal ir-  
 raisonnable, estant certain qu'il auoit le  
 visage proportionné à celuy d'un singe  
 ou pourceau, & non à celuy de l'hōme.  
 Cela estant ainsi vray, comme il est, il  
 faut necessairement conclurre avec A-  
 ristote, que commel'enfant né ayant la  
 teste de moutō, ou de bœuf, est appelé  
 monstre, lib. 2. de generat. animal. cap. 3.  
 que par identité de raison celuy-là pa-

reillement est monstre, qui n'a point la face d'homme, ains celle d'un singe, ou pourceau : Ce qui est d'autant plus veritable, que cela est appelé monstre en la nature, ou en son espece; en quoy il y a quelque chose qui märke, ou qui surabonde par dessus les reigles de la nature, τὸ γὰρ ἐκλείπειν ἢ περισσεύειν τι πρὸς τὴν φύσιν; beaucoup plus donc l'estoit celuy duquel il s'agissoit en ceste cause, qui ne manquoit pas seulement en quelque petite partie de son corps, mais en la plus belle & en la plus noble; à sçauoir en la face, qui est la seule partie qui le pouuoit rendre différent du reste des animaux irraisonnables, & le constituer en l'estre de l'homme: mais n'ayant point eu le caractère sur lequel Dieu a voulu buriner son vray pourtrait & image, il est consequent de dire, qu'il n'a point esté animé d'une ame raisonnable; d'autant que comme la nature & essence de l'ame raisonnable est de ne pouuoir estre sans le corps, ainsi que rapporte Aristote au liu. 2. de anima, chap. 2. καὶ διὰ τὸ το κατὰ φύσιν ὑπολαμβάνουσιν, οἷς δοκεῖ μῖντε ἀνευ σώματος εἶναι; aussi de mesme elle ne peut



point estre indifferemment en tout  
 corps, mais en vn tel corps καὶ διὰ τὸτο  
 ἐν σώματι ὑπάρχει καὶ ἐν σώματι, τοῦτο  
 c'est à dire que son estre est d'informer  
 vn corps proportionnement organisé à  
 son essence, car cōme dit Cicerō au pre-  
 mier liure des Loys, la nature n'a point  
 seulement decoré l'hōme d'une vifesse  
 de pēsee, mais encores luy a attribué des  
 sens comme des archers & messagers, &  
 luy a desnué & descouuert les obscures  
 & necessaires intelligences de plusieurs  
 choses comme quelques fondements de  
 science, de plus luy a donné vne figure  
 du corps habile & propre à l'esprit hu-  
 main pour le distinguer des autres ani-  
 maux ayant abiecté le reste d'iceux à la  
 pasture, elle a erigé le seul homme, & l'a  
 incité à la contemplation du Ciel com-  
 me le lieu de son origine, & premier do-  
 micile : en outre, elle luy a tellement  
 formé la figure de la face qu'elle a imprimé  
 en icelle entierement ses façons de  
 faire les plus secretes, car & les yeux par  
 trop aigus declarent qu'elles affections  
 il y a en nostre ame, & le visage (la vertu  
 duquel est bien cognuë des Grecs, bien

*natura  
 animam  
 abiecit a  
 pastum*

qu'ils n'en ayent point du tout le nom,) qui ne peut estre en aucun autre animal qu'en l'homme, indique nos mœurs, *Ipsū autem hominem eadem natura, inquit, non solum celeritate mentis ornauit, sed etiam sensus, tanquam, satellites attribuit, ac nuntios, & rerum plurimarum obscuras & necessarias intelligentias enundauit, quasi fundamenta quædam scientiæ, figuramque corporis habilem & aptam ingenio humano dedit: nam cum cæteras animantes abiecisset ad pastum, solum hominem erexit, ad calique, quasi cognationis, domicilijque pristini conspectum excitauit tum speciem ita formauit oris, ut in ea penitus reconditos mores effingeret, nam & oculi nimis arguti, quemadmodum animo affecti sumus, loquuntur, & ut is, qui appellatur vultus, qui nullo in animante esse, præter hominem, potest, indicat mores, cuius vim Græci norunt, nomen omnino non habent.* Partant il est aisé de conclurre que cest enfant n'ayant point eu la figure de la face du corps de l'homme, qu'il ne se peut dire qu'il ait esté informé de la forme essentielle de l'homme. Car comme par la cognoissance des choses visibles & sublunaires, nous penetrons iusques dans l'essence des

choses inuisibles & celestes, de mesme par la seule forme & figure extrinseque nous apprenons qui est la vraye forme intrinseque de chasque chose, si bien que par la seulement nous distinguons & separons l'homme d'avec le cheual, & ainsi de tous autres animaux: parce que la force & la pointe de nostre esprit appesantie & emouffee par les sens corporels, ne peut penetrer dans l'essence interieure des choses, sinon que par l'exterieur en telle façon qu'apres que nous auons apperceu corporellement les proportions de chasque corps, avec les traits & lineaments du visage, par nostre discours intellectuel & ratiocination, en nous recolligeant nous examinons à quelle forme il peut auoir aptitude, & apres ceste cognoissance & non autrement s'il nous appert que la chose de laquelle l'idée reside en nostre esprit, aye la figure d'un corps habile & propre à l'esprit humain, de la nous concluons qu'il est homme, autrement si nous voyõs exterieurement que la figure de ce corps rapporte quelque autre animal, que l'homme, nous

soustenons, commel'appellant souste-  
noit en la cause, qu'il n'est point hom-  
me, ains quelque autre animal tel que  
sa forme & figure exterieure rapporte:  
car de dire que les organes de la teste  
d'un singe ou d'un pourceau soient pro-  
pres & capables de recepuoir l'ame rai-  
sonnable, cela est hors de raison & sans  
apparence quelconque, car si cela estoit  
il faudroit par consequence necessaire  
que les fonctions de l'ame, à sçauoir la  
ratiocination & le parler pourroient  
estre exercees par les facultez organi-  
ques d'un singe ou pourceau, ce qui ne  
s'est iamais veu, ny moins pratiqué, &  
la raison est, parce que c'est le propre  
del'homme de parler, & n'y a aucun  
animal entre les quadrupedes qui puisse  
parler *Ἀλέκτορ δὲ ἔδεν ἔχει ἄλλ' ἴδιον*  
*τὸ τὸ ἀνθρώπῳ ὅτι.* dit Aristote au li.  
4. de *hist. animal.* chap. 9. Il est donc  
vray de dire que cest enfant ayant le  
nez & le reste de la partie inferieure du  
visage semblable à celle d'un singe ou  
d'un pourceau, il n'eust point esté ca-  
pable de parler, parce que c'est la dis-  
position des dents de l'homme qui ser-

uent grandement à former la parole,  
 μάλιτα δὲ καὶ τέττας τοῖς τε καὶ τοσούτοις  
 πρὸς τὴν ἀλέκτορι, πολλὰ γὰρ πρὸς  
 τὴν γένειν τῆς γεγραμμάτων, οἱ πρῶτοι  
 τῆς ὀδόντων συμβάλλονται, *Arist. liu. 3.*  
*de part. animal. chap. 1.* de laquelle  
 l'homme estant priué il n'est plus hom-  
 me, puis que c'est la seule piece qui  
 nous sépare des autres animaux. Cice-  
 ron. Ce sont donc les raisons pour  
 lesquelles le Curé de la paroisse peut  
 auoir esté induit à luy refuser le ba-  
 ptême. S'il a doncques esté iugé in-  
 capable de ce saint Sacrement essen-  
 tiel au salut del'homme, il a esté aussi  
 par cōsequent iugé qu'il n'estoit point  
 homme, ains quelque animal irraison-  
 nable, tel qu'il paroïssoit en son visage,  
 piece vnique exterieure donnée à l'hō-  
 me pour le séparer des bestes brutes, &  
 où il faut necessairemēt que le siege de  
 l'ame reside, à cause que ses plus belles  
 operations y sont formées, ioinct que  
 la nature a accoustumé de constituer  
 ce qui est de plus noble aux lieux les  
 plus honorables, ἐν τοῖς τιμιωτέροις τὸ  
 τιμιώτερον καθεῖδρονται ἢ φύσις. *Aristo-*

te liure deuxiesme de part. animal.

Or il n'y a point de doubte que la partie la plus belle & la plus noble de tout le corps humain est la face & le visage, comme il est dict en la loy 44. ff. de relig. & *sumpt. fun. quod est principale in homine, id est caput cuius imago sit inde cognoscimur.*

C'est pourquoy anciennemēt les pourtraits & images rapportoient seulemēt la teste, le visage, & les espaules, sans aucun autre membre du corps, *ut in numismate*, S Ambroise 6. *hexameron sola inquit, arethusa principum capita, & ductos vultus ere vel marmore adorauit*: & Plin au liu. 37. chap. 2 de son Histoire, parlāt de l'image de Pompée, faicte des perles pretieuses, qu'il appelle les richesses de l'Orient, *iam tum, inquit, illud caput orientis opibus sine reliquo corpore ostentatum*: & la raison pour laquelle les Anciēs se contentoient de peindre la face de l'homme, est renduë par Aristote, en ses Problèmes, sect. 35. parce que (dict il) c'est la seule partie par laquelle nous sommes cogneus, *ἀλλὰ τὴ τῆ προσώπου τὰς εἰκόνας ποιεῖν, πρότερον ὅτι τότῳ δηλοῖ ποιοί τις, ἢ, ὅτι μάλιστα γινώσκειται.* Cela supposé

pour fondement du reste de nostre discours, il est vray de dire que toutes & quantesfois qu'il y a quelque enfant né, la face duquel se rapporte à quelque singe, ou pourceau (tel que celuy dont est question) ou à quelque autre animal irraisonnable, qu'il tient plustost de la nature bestiale, que de la nature humaine; ce qui a esté tellement recogneu par toute l'antiquité, qu'il y auoit vne Loy en Lacedemone, establie par Lycurgue, par laquelle il auoit esté ordonné, que les enfans bien nés, & de belle forme, seroient nourris aux despens du public, & que ceux qui auroient quelque deformité en eux seroient nourris & esleuez parmy les deserts & lieux inhabitables, ou bien releguez en des nations estrangeres: Et à Rome, dès le commencement il y eust vne Loy establie par Romulus, par laquelle il estoit commādé que tous les enfans difformes & monstrueux fussent occis, & jettez dans le Tibre, ainsi qu'il est rapporté par Denis Halicarnasse, en son 2. liure, & Seneque au liu. 1. *de ira portentosos, inquit, factus extinguimus liberos quoque si debiles monstruosiq; editi sint*

*mergimus* : & il adjouste la raison, *quia, inquit, non ira, sed ratio est à sanis inutilia scernere* : en suite dequoy, lors que semblables questions se sont présentées parmy les Romains, il a esté perpetuellemēt iugé, que les enfans monstrueux estoient incapables de la succession de leur pere, & que mesme ils ne pouuoient profiter à leur mere, *Paulus 4. sent. & en la Loy non sunt liberi, ff. de statu homin. mulier si monstruosum aliquid aut prodigiosum enixa sit nihil proficit, non sunt enim liberi, qui contra formam humani generis cōuerso more procreantur* ; mais encores plus particulieremēt ceste question est decidée par Iustinian en la loy 3. *Cod. de posth. hered. instit. vel ex hered.* où il est déterminé & arresté, que *tunc demum* le posthume est capable de pouoir rompre le testamēt de son pere, auquel il a esté preterit, & par conséquent habile à luy succeder, pourueu ( dict-il ) qu'il ne rapporte en façon quelconque à aucun monstre, *hoc tantummodo requirendo si uiuus ad orbem totius processit ad nullum declinās monstrum*, parquoy au faict qui se presente, il est tres-certain que l'fant dōt il s'agissoit

entre



entre nous , n'a peu estre aucunement capable de recueillir la succession de son pere , puis qu'il est vray qu'il ne rapportoit point seulement en quelque façon vn monstre, mais qu'en effect il estoit en tout monstre, puis qu'il auoit le visage, ou à tout le moins la partie la plus signalée, & la plus remarquable ; à sçauoir le nez semblable à celuy d'un singe, ou d'un pourceau, & le pied dextre fourchu ; si bien qu'il estoit plustost animal irraisonnable, que homme. Voila pour la premiere question des maximes de laquelle resulte la decisiõ de la question suiuate; car si l'on iuge cest enfant auoir esté incapable de la succession de son pere, le testament dudit pere ne peut en façon quelconque subsister, & par consequent il n'y peut auoir eu aucune ouuerture à la prétenduë substitution faicte par le pere, au cas que cest enfant postumé decedast impubere au profit de sa mere, & depuis par secõd mariage, mere des inthimez. C'est vne maxime tres-certaine en la Iurisprudence Romaine, que le testament ne peut estre testamēt sans l'institution d'heritier ; parce que,

comme dict Iustinian au §. *ante heredis de legat.*, en ses Institutes, *heredis institutio caput atque fundamentum totius testamenti intelligitur*, & Vlpian en ses Fragments, *tit. de legat. §. ante potestas testamenti ab heredis institutione incipit*. Ceste maxime est si certaine, que si l'heritier apres la mort du testateur decede avant qu'il se soit porté pour heritier, ou bien que vivant il ne veuille point apprehender l'heredité, le testamēt demeure sans aucun effect; si bien que le defaut de l'heritier fait que le testateur qui auoit bien & deuëment faict son testamēt, decede, *ab intestat*, ainsi qu'il est decidé en la *l. i. ff. de suis & legit. hered.* & aux Institutes *de heredit. quæ ab intest. defer.* Il en est de mesme, si celuy qui a esté institué heritier est incapable de l'heredité, *l. i. ff. de his quæ pro non script. habent. & l. vn. §. in primo, Cod. de caduc. tollend.* Or au cas qui se presente, l'institution d'heritier faicte par le pere, du ventre de sa femme, c'est à dire, du posthumé qui naistroit d'elle, ne peut estre aucunemēt considerable, ny la pretēdue substitutiō ne peut auoir aucun effect; parce que l'institution de

heritier pour lors estensee estre le fondement du testament, lors que celuy qui a esté institué heritier *habuit testamenti factionem* : Or il est assez évident, par les raisons deduites en la question precedente, quel'enfant monstre est tellemēt incapable de toute succession, que mesmes sa naissance ne profite aucunement à sa mere ; & partant en ce cas il ne se peut dire que le testament dont il est question ayant esté dès tousiours nul, & sans aucun fondement, qu'à present il puisse reuiure, autrement il n'y auroit aucune certitude és maximes les plus vulgaires : l'adjouste, qu'encores bien que *ex parte heredis scripti*, le testament peust subsister en consequence de l'institution, que non ; que neantmoins, ny l'institution, ny la substitution *ex parte testamenti* ne peuvent auoir eu aucun effect ; parce que le testament duquel il s'agist n'a esté parfaict ny accompli des formes & solemnités requises de droit : car il n'y a eu que six tesmoins qui ayent esté presents, & le Notaire qui l'a receu ; partant il s'ensuit qu'il ne peut auoir aucun effect, soit pour l'institution, soit

pour la substitution : parce que *si unus de septem testibus defuerit vel coram testatore omnes eodem loco testes suo vel aliquo annulo nō signauerint iure deficit testamētū*, en la Loy *si unus Cod. de testamēt.* Et ceste resolution de droict a esté obseruée de tout temps, avec tant de rigueur, que si le testament ne se trouue parfait & accompli en tout, il est tres-certain qu'il n'y a rien en ce testament qui puisse subsister, ny directement, ny indirectemēt, en la Loy *29. ff. qui testam. fac. poss. ex ea scriptura, quæ ad testamentum faciendum parabatur si nullo iure testamentum perfectum esset, ne ea, quæ fideicommissorum verba habent peti posse : & en la Loy ex testamento, Cod. de fideicommiss. ex testamento quod iure non valet nec fideicommissum quidem peti potest* : & la raison est, parce qu'il est bien permis à vn chacun de disposer de ses biens, selon la forme prescrite par les Loix ; mais il ne luy est pas permis de les violer, ny de changer la forme & authorité du droict public, *testandi causa de pecunia sua legibus certis facultas est permessa, non autem iurisdictionis mutare formam, vel iuri publico derogare. cuiquam per-*

*missum est*, en la Loy 13. *Cod. de testament.*  
 Or que ce testament soit imparfaict, n'y  
 ayant eu que six tesmoins, *indubitati in-*  
*ris est*, cōme il est remarqué par l'Har-  
 menopule liure 5. tit. 5. αἱ δὲ ἀπελῆς καὶ  
 ἑ τρεῖς ποῖς γίνονται, καὶ ἃ μὲν τρεῖς ποῖς ὄντιν,  
 ὅταν μὴ παρόντων ἑπτά, ἢ μαρτύρων καὶ τὰ  
 παρ' ἡμῶν νομοθετηθέντα, γένηται ἢ διαθήκη.  
 Et partant le testament dont est que-  
 tion estant imparfaict, la substitution  
 pupillaire, de laquelle les inthimez se  
 veulent preualloir à l'encontre de l'ap-  
 pellant, ne peut estre en façon quelcon-  
 que considerable. Car il est vulgaire de  
 droict que si le testament du pere a esté  
 rompu, il faut necessairement que le  
 testament pupillaire soit pareillement  
 rompu, *nam si principale ruptum sit testa-*  
*mentum & pupillare euanuit. l. 2. ff. de*  
*vulg. & pupill. substit.* Et la raison en  
 est rendue en la mesme Loy. 2. *constat*  
*enim*, dit le Iurisconsulte, *unum esse testa-*  
*mentum licet duæ sint hereditates.* Et en  
 la Loy 20. du mesme titre, *patri & filij*  
*testamentum pro uno habetur.* Et cela est  
 si veritable qu'il suffit que le testament  
 du pere soit seellé du seau, de sept tes-

moins, encores bien que le testament du fils, c'est à dire la substitution pupillaire ne soit point sceellée d'aucun seau, dit le Iuriconsulte Vlpian en la mesme Loy 20. du mesme titre. *De vulg. & pupill. sufficit*, inquit, *tabulas esse patris signatas, & si resignatae sint filij, & septem signa patris sufficiunt. Ergo & contrario sensu*, s'il n'y a point eu sept tesmoins au testament du pere, il est tres certain qu'en y l'un ny l'autre ne peut subsister, celui du pere, parce qu'il n'est point parfait, celui du fils, parce qu'il depend de celui du pere, comme la partie du tout, *pupillares enim tabulae pars sunt prioris testamenti l. 38. ff. de vulg. & pupill. substitut.* Partant il est tres-apparent comme la pretenduë substitution ne peut auoir lieu. Adjoustoit l'appellant vne autre consideration, laquelle, disoit-il, ne receuoit point de responce, car, disoit-il, quand bien le testament seroit parfait & accompli en toutes ces solemnitez, que non, que neantmoins les intimes ne puenent pretendre aucun droit aux biens propres delaissez par le testateur, d'autant qu'il

est certain, qu'en païs de droict escrit la mere ne peut succeder és biens de son enfant, prouenus du pere, ayeul, oncle, collateraux ou autres, de quelque endroict que ce soit du costé paternel, par l'ordonnance du Roy Charles 9. de l'année 1567. laquelle ordonnance s'observe en païs de droict escrit ainsi qu'il fut iugé en l'année 1589. au rapport de monsieur de Here en la 2. des Enquestes au procez d'entre Marie Saugé & Claude Verdure, qu'en la Seneschauflée de Lyon, païs de droict escrit, l'ordonnance auoit lieu, par laquelle les meres ne succedoient aux propres paternels de leurs enfans. Voyla ce que disoit l'appellant pour le regard des deux premieres questions, ainsi que i'ay peu colliger du Plaidoyé de Maître Simõ Hondry son Aduocat Quand à la troiesme question, disoit l'appellant, que la donation faite entre le mary & la femme de tous leurs biens, meubles, acquests, & conquests immeubles, & autres biens aduentifs ou paraphernaux, à la charge que le suruiuant ne pourroit conuoler en secondes nop-

ces, ne pouuoit donner aucun droit aux intimez desdits biens meubles, acquests & conquests immeubles, & autres, parce qu'il est certain qu'en païs de droit escrit toutes donations faites entre le mary & la femme pendant & constant le mariage sont de nul effect & valeur. *Ipsò enim iure quæ donationis causâ inter virum & uxorem geruntur nullius sunt momenti*, en la Loy 3. §. *non tantum ff. de donat. int. vir. & uxo*. Cette maxime est si certaine, que de s'y arrester, seroit abuser de la patience du Lecteur. Ioinct qu'il est aussi indubitable suiuant la disposition du droit ciuil, que toutes les conuentions faites *ὡς ἐκ τῆς ἀλλήλοκληρονομίας* (sinon qu'elles soient faites entre soldâts) sont du tout inutiles, comme il est decidé en la l. *licet. 19. cod. de pact. Inter priuatos huiusmodi scriptum, quo comprehenditur ut is qui superuixerit alterius rebus potiatur, nec donationis quidem mortis causâ gesta efficaciter speciem ostendit*. Le mesme en dit Hermenopule au liu. 1. *Tit. 9. ἐὰν συμφωνήσωσι πρὸς, ὥστε τὸν προτελευτῶν πατρὶ ἐτέρῳ δίδοιαι τὴν οὐσίαν, ἀχρηστον*



το γεγονός. καὶ τῶν καλῶν πρόπω, ὅν. οὐτε  
 γὰρ σύμφωνον οὐτε ἐπιδρώτησις, οὕτω γε-  
 νομένη ἴχθει. Adioustoit que la dona-  
 tion dont estoit question entre les par-  
 ties, auoit esté faite, à la charge que le  
 suruiuant ne pourroit conuoler en se-  
 condes nopces, & partant que la mere  
 des intimez s'estoit renduë indigne de  
 la liberalité du testateur son mary, n'a-  
 yant satisfait à la clause apposee en icel-  
 le, car encores bien que les secondes  
 nopces soient permises par l'autorité  
 de S. Paul escriuant à son Disciple Thi-  
 mothee, neantmoins il faut entendre  
 S. Paul sainement, & l'expliquer avec  
 S. Hierosme en l'espitre *ad Gerontiam*  
*de monogamia*, où il dit, que autre chose  
 est ce que l'Apostre veut, autre chose,  
 ce qu'il est contrainct de voulloir, car  
 en ce qu'il approuue les secondez nop-  
 ces, cela ne prouient point de sa volõté,  
 mais de nostre incontinence, *aliud est*  
*quod vult Apostolus, aliud quod cogitur*  
*velle, vt concedat secunda matrimonia mea*  
*est incontinentie non illius voluntatis*, c'est  
 doncques l'incontinence de la mere  
 des intimez qui la induite à se remarier,

puisque la liberalité de son mary , &  
 le respect qu'elle deuoit à sa memoire  
 ne l'ont peu retenir , *intra claustra pudici-*  
*citiæ*, & partant elle est indigne de la  
 donation de laquelle ses heritiers se  
 veulent preualoir à l'encontre de l'ap-  
 pellant : c'est ce que nous apprenons  
 de S. Hierosme en l'Epistre de *mono-*  
*gamia non solum*, dit-il, *ab officio sacerdo-*  
*tij digamus excluditur, sed & ab elemosyna*  
*ecclesie, dum indigna putatur stipe, quæ*  
*ad secunda coniugia deuoluta est.* La veuf-  
 ue donc qui se remarie par l'autorité  
 de S. Hierosme, est indigne des bien-  
 faits & des aumosnes de l'Eglise, laquel-  
 le embrasse & ouure ses bras à toutes  
 sortes de personnes indifferemment  
 pour luy communiquer ses thresors.  
 A cest exemple n'est il pas raisonnable  
 que la mere des intimez soit priuée du  
 fruit de la donation dont elle mesme  
 s'est renduë indigne ayant rompu la  
 foy qu'elle auoit donnee à son mary,  
 car si elle vouloit iouir de la donation,  
 elle deuoit auoir accompli la condi-  
 tion y apposee, & s'estre contenuë en  
 sa viduité & pudicité, *uxor enim heres*

*pudicicia pretium est*, S. Hierosme en l'Epistre *ad Saluianum de seruanda viduitate*, adioustoit l'appellant que cen'estoit point vne peine, mais vne condition legitime à laquelle la mere des intimez s'estoit volontairement obligee, & par-tāt elle la deuoit accomplir, puis qu'elle est approuuée par l'autorité des Arrests de la Cour, comme il fut iugé par Arrest prononcé en robe rouge par feu monsieur le President Forget le 24. Mars 1592. entre Claude Veillon, au nom & comme tuteur des enfans mineurs de deffunct Nicolas Morillo, appellant du Seneschal de Fontenay ou son Lieutenant d'une part, & Anne Petitveufue de Claude Morillo intimée, d'autre, rapporté par Monsieur Robert, car autre chose est d'astreindre quelqu'un à vne peine, au cas qu'il se marie, autre chose de l'imiter & semondre par prix & recompense, à se contenir en viduité : au premier cas il est vray que telle clause seroit & deuroit estre re-prouuée, comme contraire aux bonnes mœurs, & à la liberté publique. Mais quant au second cas, soustenoit l'ap-

pellant que la mere des intimez s'estoit  
 totalement renduë indigne de la recõ-  
 pense à elle faite par son mary , au cas  
 qu'elle ne se remariast , *nec videtur iniu-  
 ria affici is , cui lucrum extorquetur , non  
 damnum infligitur l. qui autem §. simili  
 modo ff. quæ in fraud. credit.* C'est la do-  
 ctrine de tous les Docteurs sur la Loy  
*titio centum*, au §. *titio centum ff. de cond.*  
*& demonst. matrimonia inquit doctores*  
*à pœna damni libera esse debent , sed non*  
*à pœna amissionis lucri.* Conformémēt  
 à la nouvelle 22. chap. 43. *Cui relictum*  
*quid fuerit a coniuge vel à qualibet persona*  
*ne secundas ineat nuptias intra annum*  
*quidem non petat , nisi spes nuptiarum de-*  
*ficiat , post annum vero capiat præstita cau-*  
*tionem rei cum fructibus restituenda , si con-*  
*tra fecerit. contractis autem nuptiis res data*  
*indicari potest quod sic admittitur ac si ei*  
*relictum vel ordinatum non esset.*

L'appellant disoit estre en ces ter-  
 mes , que puisque la mere des intimez  
 n'auoit point fuiuy la Loy , qu'elle mes-  
 me s'estoit prescrite avec feu son ma-  
 ry , frere de l'appellant , qu'elle n'auoit  
 peu profiter des biens portez par la do-

nation reciproque , & que luy appellant estoit bien receuable à vendiquer iceux biens, comme seul & vnique heritier legimé de feu son frere, de la succession duquel il s'agissoit entre les parties. Disoit pour dernier moyen, que le mespris de la mere des intimez à l'endroit de la memoire de son frere, l'auoit dés l'instant de son second mariage renduë indigne de toute liberalité prouenuë du costé de son premier mary, ioint qu'il n'y a raison quelconque qui la puisse excuser de ceste indignité qu'elle a encouruë en se remariant, parce que, comme dit Tertulian, *in exhortatione ad castitatem. Nulla ( inquit ) necessitas excusatur, quæ potest non esse necessitas.* Voila les principaux moyens déduits en la cause, par lesquels l'Appellant concludoit à ce que le testament dōt estoit question fust déclaré nul, & de nul effect & valleur, & la pretenduë substitution n'auoir eu lieu, & la mere des intimez s'estre renduë indigne de l'effect de la donation mutuelle faite entre le frere de l'Appellant, son premier mary & elle, pour auoir conuollé

en secondes nopces contre la Loy prohibitive apposee en icelle de son consentement, & en consequence de ce, que les intimez fussent condamnez à soy desister & départir de la possession & iouyssance de tous les heritages, tant propres qu'aduentifs, parafernaux, ou autres, & en outre à luy restituer tous autres biens meubles qui auroient appartenu à feu son frere dès lors de son decez, avec restitution de fruiçts depuis l'annee mil cinq cēts quatre-vingts vnze, Et condamnation de tous despens dommages, & interests.

Pour les intimez, ie disois que c'est vne maxime tres-certaine dans les Escholles de la Philosophie, sçauoir que ce qui distingue & separe l'homme du reste des animaux, prouient de sa difference intrinseque & essentielle, & par consequent de la forme interne, car ce que les Metaphisiciens & Logiciens appellent difference essentielle & specifique, les Physiciens & Naturalistes l'appellent, la forme qui donne son estre & son essence à chaque chose τὸ δὲ εἶδος ἐντελέχεια. *Aristote* liu. 2. de anima cap.

1. Et Porphire en son Isagoge dit, que pour lors chaque chose est grandement distincte, separee, & differente des autres lors qu'elle est distinguee par sa difference essentielle & especifique, comme, dit-il, l'homme est distingué & separe d'auec le cheual, par sa difference especifique, c'est à dire par la qualité raisonnable, ἰδιότατα δὲ διαφορεῖν ἕτερον ἐτέρῳ λέγεται ὅταν εἰδοποιῶν διαφορὰ ἀλλάτῃ ὥσπερ ἀνθρώπος ἵππου εἰδοποιῶν διαφορὰ διενήνοχε, τῇ τῷ λογικῇ ποιότητι. C'est doncques de ceste forme & difference interieure, & non de la forme & figure exterieure que la distinction se doit prendre, pour sçauoir si l'enfant posthumé, de la succession duquel il s'agissoit entre les parties, a esté creature raisonnable, ou non: car il y a ceste distinction en la difference, selon la doctrine d'Aristote, & des autres Philosophes, comme il est rapporté par Porphire au lieu preallegué, chapitre de la difference, qu'elle se prend ou communément, ou proprement, ou bien ἰδιότατα, tres proprement, ἢ διαφορὰ δὲ κοινῶς τὲ καὶ ἰδίως, καὶ ἰδιότατα λεγέσθω. Vn

homme est distingué, ou séparé d'un autre, communément; c'est à dire, par accident commun, ἐτερότητι, en ce que Socrate n'est pas Platon, ny Platon n'est point Socrate, *ἡμετέρεστι γὰρ Σωκράτης Πλάτωνος ἐτεροτητι*, proprement l'homme est distingué d'un autre, quand la distinction provient de quelque accident inseparables, comme s'il a les yeux bigles, ou le nez recourbé, οἷον γλαυκότης, ἢ ρυπότης: & ce sont les seules différences que l'on pouvoit remarquer en l'enfant, dont estoit question; mais de difference spécifique & essentielle, pour le rendre dissemblable à l'homme en son essence & nature, il estoit du tout impossible qu'on en peust remarquer aucune, soit qu'on considérast la forme ou figure extérieure, ou bien l'intérieure & spécifique; car quant à la forme extérieure, appelée κορφή, l'appellant demeura d'accord en plaidant, que cest enfant avoit tout le reste du corps proportionné au corps humain, excepté la face & le visage, lequel il disoit avoir esté semblable à celle d'un singe ou pourceau; & neantmoins il estoit tres véritable par le certificat

du Curé



du Curé compulsé à la requeste del'appellant sur le registre baptistaire, avec le procez verbal sur ce faict par le Notaire qui en auoit la cōmission en la presence de toutes les parties, qu'il n'y auoit eu rien en ceste creature, qui ne se rapportast a la forme humaine, excepté la partie inferieure du visage, laquelle veritablemēt il auoit semblable à celle d'un Singe ou Pourceau. De sorte que par ceste verité nous voyons qu'il n'a peu estre distingué du reste des hommes, que par la propre difference qui est quāt vne chose est distinguee d'une autre par vn accident inseparable, ἰδίῳ δὲ διαφέρειν ἕτερον ἑτέρου λέγεται ὅταν ἀχωριστῶ συμβεβηκότι τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ διαφέρει, i'ose bien dire plus, qu'il ne pouuoit y auoir eu aucune difference, ny propre, ny especifique, par laquelle on peust dire, qu'il n'estoit point homme, encores bien que de faict il eust eu la partie inferieure, c'est à dire, le nez, la bouche & le menton, voire mesme tout le visage de Singe, parce qu'il est tres-certain que le Singe se rapporte grandement à l'homme pour le regard de la face. Ari-

stote au liure 2. de *Hist. animal.* τὸ δὲ  
 ὡς ἄνθρωπος, ἔχει πολλὰς ὁμοιότητας τῷ  
 τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ γὰρ μυκτῆρας, καὶ ὠτα  
 παρεπλήσια ἔχει, καὶ ὀδόντας, ὥσπερ ὁ  
 αἰθροπος, καὶ τὰς προαδίας, καὶ τὰς γρυ-  
 φίας. Mais ie passois bien plus outre, &  
 disois, que quand bien il auroit eu le  
 visage & la face ressemblante à celle du  
 Singe, que neantmoins par là, ayant  
 tout le reste des membres du corps pro-  
 portionné au corps humain, il ne pou-  
 uoit point auoir esté different en espe-  
 ce d'auec le reste des hommes, d'autant  
 qu'ayant esté engendré d'un homme  
 & d'une femme, il falloit par cōsequen-  
 ce necessaire qu'il fust esté informé de  
 la forme especifique de l'homme, car  
 c'est le propre des causes synonymes de  
 produire & engendrer des effets sem-  
 blables à leur nature. ὅτι τὸ γενῶν πο-  
 ῖσθαι μὲν οἷον τὸ γενώμενον. Au sixies-  
 me de la Metaphysique d'Aristote, ch. 8.  
 Joint qu'il y a vne telle conuenāce & ap-  
 titude du corps humain, à l'ame raison-  
 nable, & de l'ame au corps, qu'Aristote  
 loïe l'opinion de ceux qui tiennent que  
 l'ame ne peut estre sās le corps humain,

ny le corps humain sans l'ame raisonnable, parce que, dit-il, l'ame n'est point le corps, mais elle est quelque chose du corps, au liure 2. de *anima*, chap. 2. σῶμα μὲν γὰρ ὃν ἐστὶ, σώματος δὲ οὐκ ἔστι. Et quand il dit qu'elle est quelque chose du corps, il ne faut pas entendre qu'il veuille dire qu'elle soit tiree de la matiere du corps, comme l'ame vegetatiue & sensitive, mais il veut dire que c'est elle qui determine le corps à son estre parfait, parce que, comme il adiouste par apres au mesme chapitre. ἡ ψυχὴ εἴη ὡρώτη ἐντελέχεια σώματος φύσιν ὀργανικόν. Partant il est indubitable, que pour distinguer vn homme d'avec le reste des animaux, il ne se faut point arrester à la forme ou figure exterieure de la face ou du visage, ains il faut prendre totalement ceste distinction de la forme interieure & especifique, c'est à dire de l'ame raisonnable, parce que, comme dit tres bien Ciceron, *homo non est, quem forma declarat, sed mens cuiusque, is est quisque, non ea figura, qua digito demonstrari potest.* Et Seneque en l'Epistre 76. *in homine optimum quid est,*

ratio, inquit, hac antecedit animalia, deos  
sequitur, ratio ergo perfecta proprium homi-  
nis bonum est : cetera illi cum animalibus sa-  
tisque communia sunt. valet ? & leones. for-  
mosus est ? & pavones. velox est ? & equi. non  
dico, in his omnibus vincitur, non quero quid  
in se maximum habeat, sed quid suum. cor-  
pus habet ? & arbores. habet impetum & mo-  
tum voluntarium ? & bestia, & vermes : ha-  
bet vocem ? sed quanto clariorem canes, acu-  
tiores aquila, grauiorem tauri, dulciorem,  
mobilioremque lusciniæ ? quid in homine pro-  
prium ? ratio. hac recta, & consummata, fæli-  
citatem hominis implevit. Et Plutarque,  
ὅτι πᾶσι τοῖς ζῴοις ἀνάγκη. καὶ δύο τὰ πάντων ἔστι  
κυριώτατα. ἡ αἰσθητικὴ φύσις καὶ ὁ λόγος.  
Et à ce propos Sainct Augustin liure 16.  
chapitre 8. de la Cité de Dieu, verum,  
inquit, quisquis vssiam nascitur homo, id est  
animal rationale mortale, quamlibet nostris  
inuitatam sensibus gerat corporis formã, seu  
colorem, siue sonum, siue motum, siue quamli-  
bet vim qualibet parte, qualibet qualitate na-  
ture ex illo protoplasto uno originem ducere  
nullus fidelium dubitauerit. Par apres il en  
rend la raison dans le 11. liure, chapitre 8.  
de la Cité de Dieu, Toutes choses (dit-il)

qui sont à nos yeux & à nos sens aucunement disproportionnées des reigles de la nature, nous disons à l'instât, qu'elles sont contre la nature, & neantmoins elles ne le sont pas : car, dict-il, *quomodo est contra naturam, quod Dei sit voluntate cum voluntas tanti utique conditoris condita rei cuiusque natura sit* : parce que comme il n'a pas esté impossible à Dieu de créer & instituer telles natures qu'il a voulu, de mesme il ne luy est pas impossible de transformer en ce que bon luy semblera les natures qu'il a instituees, *sic ut non fuit impossibile Deo quas voluit instituere, sic ei non est impossibile in quidquid voluerit quas instituit mutare natura*. Sainct Augustin au lieu preallegué. Tesmoin l'exemple rapportee en Daniel, du Roy Nabuchodonosor, la forme duquel fut exterieurement changee en beste brute, qui neantmoins ne laissoit pas d'estre homme interieurement. Ainsi de plus en plus l'autheur de l'vniuers, nostre Dieu, se plaist à faire admirer sa puissance ineffable en la diuersité de ses effects. Il faut donc conclurre, que c'est la forme interieure qui distingue l'homme du reste

des animaux, & non pas la figure extérieure. Ce qui a esté tellemēt receu parmy les Theologiēs, qu'un Autheur moderne rapporte, que s'il se rencontroit vn enfant né d'un homme & d'une femme, ayant tous les membres du corps semblables au corps humain, excepté la teste & le visage, que neantmoins il doit estre baptisé, *etiam sine conditione*, pourueu que par les parties extérieures on puisse recognoistre qu'il a les parties intérieures de l'homme, à sçauoir le cœur: Parce que disent les Theologiens, cōme rapporte Comitoliu liu. 1. quest. 8. selon Aristote, c'est le cœur qui est le premier viuant, & le dernier mourant, au liure 2. *de generat. animal.* chap. 6. Et véritablement en cela nous deuons suiure le conseil de IESVS-CHRIST, en saint Iean chapitre 7. *Nolite iudicare secundum faciem, sed iusto iudicio iudicati*; car comme nous ne pouuōs point iuger des actions intérieures des hommes par l'extérieur: Aussi ne pouuons nous point conclurre par la seule face, ou visage, aucunement difforme, qu'un corps ayant tous les autres membres du corps humain, soit de-

stitué de la vraye forme essentielle & es-  
 pecifique: car autrement il faudroit dire  
 que les Faunes & Satyres (dont parle S.  
 Augustin au liure 16. chap. 8. de la Cité  
 de Dieu) qui auoient & la face & le par-  
 ler de l'homme, auoit esté veritablemēt  
 hommes comme celuy duquel faict  
 mentiō S. Hierosme, en la vie de S. Paul  
 l'Hermite, discourāt de la visite queluy  
 fit S. Anthoine, *inter saxosam, inquit, con-  
 uallem haud grandem homunculum videt:  
 ad uncis naribus frōte cornibus asperata cuius  
 extrema pars corporis in caprarum pedes desi-  
 nebat, quem interrogans Antonius hoc ab eo  
 responsum accepit, mortalis ego sum, & vnus  
 ex accolis eremi, quos vario delusa errore gē-  
 tilitas faunos satyrosque & incubos vocans  
 colit.* Or de dire que ces bestes & ani-  
 maux ayent esté informez d'une ame  
 raisonnable, cela est si esloigné de toute  
 raison, qu'il n'est iamais tombé soubz le  
 sens humain: & voila pourquoy au mes-  
 me lieu Sainct Hierosme s'escrie, *va iibi  
 Alexandria que pro Deo portenta vene-  
 raris, bestie Christum loquuntur, & tu pro  
 Deo portenta veneraris.* Ces maximes

mes estant ainsi certaines comme elles  
sont, ie disois qu'il estoit tres-certain  
que l'enfant, dont estoit question, n'a-  
uoit esté aucunement monstre. Car  
comme Alciat a remarqué sur la Loy  
*quæret. ff. de verb. signif.* Pour lors vn  
enfant ou vn homme est appelé mon-  
strueux, ou bien s'il a quelque membre  
par dessus l'ordre de nature, comme s'il  
a deux testes, trois bras, trois mains, ou  
bien s'il luy manque ou deffaut quel-  
que membre, comme s'il n'a qu'une  
main, ou s'il n'en a point du tout, com-  
me celuy qui feut iadis executé en gre-  
ue au rapport de Maistre Ambroise Pa-  
ré Chirurgien en son vingt-cinquiesme  
liure des Monstres, ou bien s'il n'a point  
de teste, ou bien s'il a les yeux à la poi-  
trine, ou au front, & ceux là s'engen-  
drent (dit Empedocles) à cause de l'a-  
bondance de la semence ou sperme, ou  
bien par faute, ou par la turbulence &  
perturbation du mouuement, ou pour-  
ce qu'il est diuisé en plusieurs pars: ainsi  
semble-il qu'il ait preoccupé toutes  
respones. Plutarque liu. 5. *Ἐπὶ τῇ ἀπο-  
σπόντῳ τοῖς φιλοσόφοις Ἐμπεδοκλῆς τέρατα*



γίνεσθαι αὐτῶν πλεονασμὸν σπέρματος, ἢ παρ  
 ἑλλείψιν, ἢ αὐτῶν τινὸς ἐκινήσεως ἀρχή, ἢ αὐτῶν  
 τινὸς εἰς πολλὰ διαίρεσιν, ἢ αὐτῶν τοῦ ἀπονεύειν  
 ἔτιω θεωρητικῶς φαίνεται σχεδὸν τι πάσας τὰς  
 ἀπολογίας. Straton par ambition, ou  
 subtraction, ou transposition, ou infla-  
 tion de vents, Στράτων αὐτῶν ἀφαιρέ-  
 σιν, ἢ ἀφάρεσιν, ἢ μετὰθεσιν, ἢ πνεύματωσιν.  
 Et quelques Medecins disent que cela  
 arriue, parce que quelquesfois la ma-  
 trice deuient torce par la force des ven-  
 tositez, τινὸς ἰατρῶν τινες αὐτῶν τοῦ ἀφαι-  
 ρεσθαι τότε τινὸς μήτρας ἐμπνεύματωσιν.  
 L'autre espece des enfans monstrueux  
 remarquee par Alciat, sur la mesme  
 Loy, *querei?* est celle que les Grecs ap-  
 pellent ἐτερομορφίαν, comme si la fem-  
 me produit quelque creature qui n'aye  
 point la forme humaine, comme le mi-  
 notaure, & la cause de ceux-cy selon  
 la diuersité des opinions à diuers res-  
 pects, car les vns l'attribuent au iuge-  
 ment de Dieu, ou pour vne punition,  
 ou pour sa gloire mesme, comme Iesus-  
 Christ en S. Iean chap. 9. parlant de  
 l'Aueugle né, respond à ses Disciples  
 qui l'interrogeoient, si c'estoit luy qui

auoit peché ou où ses parens pour naistre aueugle, que ny luy, ny son pere, ny sa meren'auoient peché, mais que c'estoit à fin que les œuvres de Dieu fussent manifestees en luy. Les autres l'attribuent au destin, à la fortune, ou à quelque fatalité, comme Vlpian en la mesme Loy, *quæret*, conformément à l'opinion de quelques Astrologues entre lesquels Alcabitius & Iulius Maternus en attribuent la cause au concours de quelque degrez, ou si la Lune se rencontre du temps de la conception, ils tiennent que celuy qui est conceu; necessairement doit naistre monstre; les autres, comme Aristote & Hipocrate la rapportent à vne ardente & obstinee imagination que peut auoir la femme cependant qu'elle conçoit, par quelque obiect ou songe fantastique de quelques visions nocturnes, & c'est la raison par laquelle Hipocrate sauua vne Princesse accusée d'adultere; de ce qu'elle auoit enfanté vn enfant more, dissemblable à son pere, qui estoit blâc comme elle, parce qu'il y auoit en son liê le pourtraict d'vn more, côme rap-

porte saint Hierosime en ses questions  
 sur la Genese, duquel argument Quin-  
 tilien s'est autresfois seruy pour la def-  
 fence d'une Dame, laquelle auoit en-  
 fanté vn Æthiopien, ayant vne petite  
 image en son liect de ceste couleur. Ainsi  
 lisons nous dans la Genese chapitre 40.  
 que Iacob deceut son beaupere Laban,  
 & s'enrichit de son bestial, ayant faict  
 peler des verges, les mettât à l'abreuoir,  
 afin que les cheures & brebis regardans  
 ces verges de couleurs diuerses, forma-  
 sent leurs petits marques de diuerses  
 taches, *sicut de virgis varietatis fecit Ia-*  
*cob ut pecora colore varia gignerentur*, S.  
 Augustin liu. II. chap. 15. de la Cité de  
 Dieu. Et la raison est, parce que l'ima-  
 gination a tant de puissance sur la se-  
 mence & geniture, que le rayon & ca-  
 ractere en demeure sur la chose enfan-  
 tée. Semblablement ie peux dire, que  
 la deformité qui s'est rencontrée au vi-  
 sage de l'enfant, dont estoit question  
 entre les parties, peut auoir esté causée  
 par l'imagination de sa mere qu'elle  
 eut en sa conception, laquelle imagi-  
 nation, encore qu'elle puisse imprimer

quelque marque ou caractere à l'enfant conceu, qui le rende dissemblable exterieurement en quelque façon au reste des hommes, neantmoins elle ne peut pas empêcher le concours des causes naturelles, ny ne peut point empêcher que le corps estant formé & organisé conformément au corps humain, l'ame raisonnable ne soit infuse au tēps presiny & déterminé par Dieu, auteur de la nature. Et c'est la raison, comme ie croy, par laquelle nos Interpretes de Droit, plus sages en cela que Romulus, que Lycurgue, & autres anciens Legislaturs, à sçauoir Balde, Alexāderas, Imola, Aretin, & les autres sur la Loy. *Quod dicitur ff. de lib. & post hum. hered. Instit vel exhered.* tiennent vnanimement que, *monstruosus homo est tamen homo, quia essētia hominis est ab anima & spiritu*, & partant ils concluent sur la mesme Loy, avec Felinus, sur le chap. dernier, *ext. de homicidioque, occidens hominem monstruosum debet puniri sicut occidens hominem formosum*. Par ces raisons ie disois qu'il estoit tres-certain que cest enfant auoit esté capable de

recueillir la succession de son pere, *ex testamento iure institutionis*, par l'argument de la Loy. *Quod dicitur ff. de lib. & posthum. hered. inst. vel exhered.* où il est dit, *preteritione posthumi ita demum rumpi testamentum si nascatur, quid tamen*, dit Vlpian, *si non integrum animal editum sit, cum spiritu tamen? an adhuc testamentum rumpat & hoc tamen rumpit.* Or comme celuy qui naist *cum spiritu*, licet non *integrum animal*, ayant vie, bien qu'il ne soit pas parfait animal, est capable de rompre le testamēt de son pere, auquel il a esté preterit, & par consequēt est capable de sa succession, beaucoup plus le doit estre celuy, *qui editus est integrum animal*, c'est à dire qui a esté entierement homme accompagné de quelque petite deformité, & a vescu tout vn iour. L'appellant nous oppo-  
soit le texte de Paulus Iurisconsulte en son quatriesme liure des Sentences, & la Loy *Non sunt liberi ff. de statu hominum*. Contre laquelle ie donnois double responce : la premiere estoit, que ie disois que nous n'estions point du tout en son espee, parce que, *non*

*fuerat contra formam generis humani conuerso more procreatus*, d'autant que si cela estoit, il faudroit qu'il eust esté de l'une des deux especes rapportees par Alciat sur la Loy, *queret. ff. de verbor. signif.* Lesquelles i'ay remarquees cy dessus, & ay montré euidentmēt, qu'il n'en approchoit en façon quelconque. La seconde responce estoit, par laquelle ie soustenois, que quand bien cest enfant, dont estoit question, auroit esté monstre, que non, que neantmoins sa naissance auroit profité en cela à sa mere commune à luy, & aux intimez mes parties. Que par sa naissance le testament de feu M. son pere auroit esté confirmé, & que par son decez la substitution pupillaire auroit esté ouuerte au profit de nostre mere, selon la distinction que l'on apporte vulgairement entre la Loy, *non sunt liberi*, & la Loy, *queret* : Sçauoir que l'enfant monstre ne profite point à sa mere, s'il s'agit de *lucro capiendo*, c'est à sçauoir de la succession de son fils, *qua ei defertur in senatus consulto Tertylliano*, mais s'il s'agit de *damno vitando* I. de *amittenda heredi-*

*tateque ei delata est, vel ex causa institutionis, vel ex causa substitutionis*, pour lors *quod portentosum vel monstruosum ediderit mulier ei prodesse debet. Nec id quod fataliter accessit matri damnum iniungere debet.* Et la raison de ceste interpretation, ie la tire de l'inscription del'vne & l'autre Loy : car il est euident que Paulus a escrit la Loy, *Non sunt liberi*, en interpretant le Senatus Consulte Tertyllien, & le Iurifconsulte Vlpian a escrit la Loy *queret*. En interpretant le chapitre de la Loy *Iulie de maritandis ordinibus*. Par lequel la femme, laquelle n'auoit point encores enfanté, estoit priuée de la moitié de ce que luy auoit esté delaisié, *vel nomine legati vel hereditatis iure*, par le testament d'un estrangier, c'est à dire de celui qui n'estoit point de la famille, étoit neantmoins citoyen Romain, & l'autre moitié estoit deferee au Fisque comme Sozomene & Nicephore l'ont escrit, & S. Ambroise sur S. Luc chap. 3. mais si elle eust enfanté, elle auoit *solidi capacitatem*, c'est à dire qu'elle prenoit le tout, si bien qu'elle en estoit

capable, non pas à cause de sa personne, mais à cause de l'enfant qu'elle auoit enfanté, parce que, comme dit S. Ambroise au lieu preallegué, *erat deforme non habere liberos*. Vlpian, doncques, interpretant ceste Loy, odieuse, & Penale a creu qu'elle ne deuoit point estre entenduë rigoureusement à la lettre & à la propre signification des paroles, mais qu'il en falloit donner vne benigne interpretation: Voyla pourquoy il a voulu, à fin que la femme peust euitier la rigueur de la Loy Iulie, *que nominè liberorum*, feussent entendus, *etiam portentosi vel monstrosi parius*, comme il les denote en ceste Loy, *queret*. La mesme interpretation n'a pas esté receuë sur le *Senatus consulte Teriyllien*, d'autant que la mere est seulement appelée & admise à la succession de son enfant, *ab intestat*, si elle a enfanté trois fois *si ter enixa sit*, mais en ce cas là on ne disoit point qu'elle eust enfanté trois fois, si l'une de ces trois fois là elle eust produit quelque enfant monstre ou prodigieux, parce que en ce cas là il s'agissoit du gain de la succession. Or ie sou-

stenois



stenois que nous estions aux termes de la Loy, *queret*. Et par conséquent ie concludois quel'enfant, par sa naissance, auoit profité á sa mere, & que par son decedz la substitution pupillaire luy auoit esté ouuerte. Mais ie passois outre pour contenter l'appellant, & luy dōnois cet aduantage, qu'on supposast (comme il auoit plaidé) que c'est enfant n'auoit point esté capable de recueillir la succession de son pere, *in vim eius testamenti*. Neantmoins ie soustenois que tousiours la substitution auoit esté ouuerte au profit de sa mere, & celle des intimez mes parties. Car il est tres-certain, que comme l'institution d'heritier est la perfection & la seule forme essentielle d'un testament pour le constituer en l'estre de testament, tout de mesme icelle manquant, ou par le predecez de l'heritier institué, lequel le testateur croit estre en vie, ou par son incapacité la substitution entre en son bien & place, & maintient le testamēt en son estre, & luy fait produire les mesmes effects que feroit l'institution si elle subsistoit, parce qu'elle est *secunda*

*heredis institutio*, & de mesme nature,  
 c'est la disposition formelle de la Loy,  
*unique §. in primocod. de caduc. tollen. in*  
*primo itaque ordine ubi pro non scriptis effi-*  
*ciebantur ea, quæ personis iam ante testa-*  
*mentum mortuis testator donasset: statutum*  
*fuerat, ut ea omnia bona manerent apud eos,*  
*à quibus fuerant derelicta: nisi vacuatis,*  
*vel substitutis suppositus, vel coniunctus*  
*fuerat aggregatus, tunc enim non deficie-*  
*bant, sed ad illos perveniebant, quod &*  
*nostra maiestas (inquit Iustinianus) quasi*  
*antiqua benevolentie consentaneum & na-*  
*turali ratione subnixum intactum atque*  
*illibatum præcepit custodiri in omne ævum*  
*valuturum. Et en la Loy premiere, ff. de*  
*his quæ pro non script. habentur si quis hæ-*  
*reditatem vel legatum adscripserit, quæri-*  
*tur an hereditas vel legatum pro non scripto*  
*habeatur, & quid, si substitutum habeat hu-*  
*iusmodi institutio. respondit. pars hæredi-*  
*tatis de qua me consulisti ad substitutum*  
*pertinet. Et plus précisément en la Loy*  
*3. ff. de lib. & posthum. hered. inst. vel ex-*  
*hered. si ista testatus sit paterfamilias ut*  
*à primo quidem gradu filium præteriret à*  
*secundo solo exheredaret sabinus & casius*

& Iulianus putant perempto primo gradu,  
 testamentum ab eo gradu exordium capere,  
 unde filius exhereditatus est. Que senten-  
 tia comprobata est. A cela l'appellant a-  
 uoit tacitement respondu, que ceste  
 doctrine se deuoit entendre de la sub-  
 stitution vulgaire, & non pas de la sub-  
 stitution pupillaire; laquelle depend  
 tellement de l'institution d'heritier faite  
 au testament paternel, que si icellene  
 subsiste, le testament du pere est telle-  
 ment sans effect, que par la pupillaire  
 substitution, ny le testament du pere,  
 ny celuy del'enfant impubere, ne peut  
 subsister en facon quelconque, cela est  
 textuel aux Institutes §. *liberis de pupill.*  
*institut. pupillare testamentū, pars & sequela*  
*est paterni testamenti: adeo, vt si patris te-*  
*stamentū non valeat, nec filij quidem valebit.*  
 Et en la Loy 2. §. *quisquis ff. de vulg. &*  
*pupill. substit.* A cela ie respondois que  
 ces textes ne se deuoient point enten-  
 dre, lors que le testament du pere man-  
 quoit par le deffaut del'institutio d'he-  
 ritier, mais lors qu'il defailloit par le  
 defaut de quelque autre solemnité re-  
 quise de droict, comme s'il n'y auoit

point eu le nombre des tesmoins requis, ou bien s'ils n'y auoient point apposé leurs seaux ou leurs marques. Et la raison de la premiere partie de ma distinction, ie la prenois de ce que la substitution pupillaire faite expressement par le pere à son enfant impubere, contient en soy tacitement la substitution vulgaire selon la constitution & ordonnance des Empereurs Marcus & Verus en la Loy 4. ff. de *vulgari & pupill. substit. iam hoc iure* (inquit, *Iureconsultus Modestinus*) *utimur ex constitutione diui Marci & veri, ut cum pater impuberi filio in alterum casum substituisset, in utrumque casum substituisse intelligatur, siue filius heres non exstiterit: siue exstiterit & impubes decesserit:* & en la Loy 4. Cod. de *impub. & alijs substit.* placuit substitutionem impuberi qui in potestate testatoris fuit, à parente factam, ita si heres non erit porrigi ad eum casum, quo posteaquam heres extitit, impubes decessit, si modo non contrariam defuncti voluntatem extitisse probetur. Si bien que comme nous auons dict, que la substitution vulgaire expresse par le defaut de l'institution d'heritier, auoit l'effect & puissāce

de soustenir le testamēt, tout de mesme nous deuons attribuer le mesme effect & la mesme puissance à la substitution vulgaire tacite contenuë par la substitution pupillaire expresse; parce qu'en ce cas là *eadem est vis taciti ac expressi*: & partant il est tres-vray & indubitable, que si cest enfant n'auoit voulu, ou n'auoit peu apprehender l'heredité de son pere par son incapacité, causée (ainsi que pretendoit l'appellant) par la deformité de son visage, que tout son droict auroit esté deuolu en la personne de sa mere, par le moyen de la substitution pupillaire expresse, contenant en soy la tacite vulgaire faicte à son profit: cela est si veritable en termes de droict, que ie craindrois abuser de la patience du Lecteur, si i'insistois dauantage sur ce point. I'adioustois, que quant bien ceste verité n'auroit point esté receuë, que neantmoins la volonté du testateur estoit tellement enixe à l'endroit de sa femme, mere des intimez, que par la seule coniecture d'icelle, sans autre adminicule de preuue, il falloit conclurre qu'il auoit voulu, qu'au cas qu'il n'eust

point de descendants, gratifier la femme de tous ses biens: ceste coniecture ie la tirois de ce que par la donatiō mutuelle il luy auoit donné tous & chascuns ses biens, meubles, acquests, & conquests, immeubles, aduentifs, paraphernaux, ou autres, joinct que si elle n'eust pas es e enceinte lors du testament, il est vray de dire que la volonté du testateur son mary estoit de l'instituer heritiere, & consequemment il est certain qu'  tout cas le testateur a voulu que la femme, mere des intimez, luy succedast, *sive ex causa institutionis, sive ex causa substitutionis*. En outre ie respondois   ce que l'appell t disoit qu'en ce testament n'y auoit eu que six t moins, & consequemment, ce que iadis respondoit le Iuriconsulte Celsus au Iuriconsulte Labeo en la Loy 27. ff. qui test. fac. possunt. Domitius Labeo Celso suo salutem, quero an testium numero habendus sit is, qui cum rogatus est ad testamentum, idem quoque cum tabulas scripsisset, signauerit Iubentius Celsus labroni suo salutem, aut non intelligo, quid sit de quo me Consul, aut valde stulta est

*consultatio tua, plus enim quam ridiculum est dubitare an aliquis iure testis adhibitus sit quoniam idem & tabulas testamenti scripserit.* En dernier lieu ie disois quel'Ordonnance du Roy Charles 9. de l'année 1567. par laquelle la mere ne peut succeder aux biens propres de ses enfans, quantà la propriété, n'estoit aucunement considerable, car si elle a lieu en pais de droict escrit, elle ne peut neantmoins auoir lieu en ceste cause, parce qu'elle s'entend des successions qui sont deferrees *ab intestat.* & non pas de celle, *que deferantur ex testamento,* comme ceste cy. Beaucoup moins disois-ie estre considerable la donation mutuelle faicte entre le testateur & la mere des intimez sa femme, d'autant qu'il n'importe aux intimez qu'elle ait esté bonne & valable ou non, parce que si elle a esté bonne, d'autant plus legitime se trouuerra leur possession, estant fondee sur deux iustes tiltres, *donationis scilicet & substitutionis,* que si elle a esté inutile, tousiours les intimez ont esté legitimes possesseurs de tous les biens qui ont appartenu audit testa-

teur, frere de l'appellant, à cause de la  
 substitution par luy faicte à la mere de  
 intimez. C'est ce que ie dis pour ce res  
 gard en plaidant, parce que la briefue  
 té du temps ne me permist point de  
 traicter plus amplement la question de  
 la donation, joinct qu'il n'en estoit pas  
 besoin pour le gain de ma cause, parce  
 que ie la croyois tousiours indubitable  
 par les raisons precedentes, neantmoins  
 pour le contentement du lecteur ie de  
 duiray ce que i'auois preparé pour cest  
 effect. Ie dis donc que si nous conside  
 rons, selon les regles de droit, la dona  
 tion mutuelle faicte entre le mary &  
 la femme, de tous & chacuns leurs biés,  
 meubles, acquests & cōquests, immeu  
 bles, aduētifs ou paraphernaux, pendant  
 & constant leur mariage au pais de  
 droit escrit, à la charge que le surui  
 uant ne se pourra remarier, nous trou  
 uerons que telles donations ont esté  
 permises par le droit ciuil de tout tēps  
 entre le mary & la femme, celà est de  
 cis en la Loy *quod autem §. si vir & vxor.*  
*ff. de donat. int. vir. & vxor. si vir & vxor*  
*querna inuicem sibi donauerint, & maritus*



*seruauerit, uxor conumpserit, recte placuit  
 compensationem fieri donationum & hoc  
 Diuus Hadrianus constituit, & la raison  
 est, parce que telles donations ne pren-  
 nent leur effect que par la mort del'vn  
 des deux conioints, comme les dona-  
 tions à cause de mort, lesquelles ont  
 esté permises entre le mary & la femme  
 pour ceste seule considération, quia in  
 hoc tempus excurrit donationis euentus quo  
 uir & uxor esse desinunt, en la Loy 9. sur  
 la fin, & 10. ff. de donat. int. uir. & uxor.  
 Partant ie soustiens que ladite dona-  
 tion mutuelle, dont estoit question en  
 la cause, estoit bonne & valable quant  
 à ce point, parce que le testateur & sa  
 femme qui s'estoient donnez leurs biens  
 mutuellement, comme dit est cy-des-  
 sus, ont vescu perpetuellement sous  
 les regles du droit escrit. Doncques  
 ce qui a esté dit par l'appellant touchât  
 ce point doit estre entendu des dona-  
 tions simples, lesquelles sont prohibees  
 entre le mary & la femme, & non des  
 donations mutuelles, & c'est ainsi  
 qu'il faut entendre la Loy 3. §. scien-  
 dum, sur la fin ff. de donat. int. uir. & uxor.*

Et les autres alleguees par l'appellant sur ce sujet. I'adiouste que la condition y apposee, sçauoir que le suruiuant ne se pourra remarier n'est aucunement considerable, parce que tousiours telles ou semblables conditions (*si non nupserit*) ont esté reprouuees du droict par l'authorité de la Loy *Miscella*, comme contraires aux bonnes meurs, & à la liberté des mariages, laquelle y est grandement requise: ainsi qu'il est décidé en la Loy 2. *cod. de inutil. stipulat. libera esse matrimonia antiquitus placuit*, & en la Loy 14. *cod. de nupt. liberam contrahendi matrimonij facultatem transferri ad necessitatem non oportet.* Et *cap. cum locum. cap. requisit. ext. de sponsa lib.* Et en la Loy Titia 134. *ff. de verb. oblig. inhonestum visum est vinculo pœne matrimonia obstringi siue futura siue iam contracta*, sur quoy l'opinion de Bartolea esté tousiours suiuite sur ceste Loy *titia num. 3.* sçauoir si la stipulation penale apposee contre la liberté des mariages est nulle, *nulla est (inquit) pœne stipulatio quæ impedit libertatem matrimonij siue de lucro captando, siue de damno vitando agatur.* Et

la raison ie la tire de la Loy: *hoc modo. ff. de condit. & demonst.* Car encores bien que toutes les loix par lesquelles telles conditions sont reprobuees, & *pro non scriptis habentur*, parlent seulement des legs & non des donations & autres contracts, neantmoins elles doiuent estre estenduës & entenduës des contracts & donations, & principalement des donations mutuelles, lesquelles ne prenât leur effect que par la mort de l'un des donateurs, sont reputees comme donations faites a cause de mort, & pour ceste cause doiuent estre comparees aux legs, parce qu'il est vulgaire de droit, que les donations, à cause de mort, *ad exemplum legatorum reuocatae sunt*, en la Loy. *Marcellus is. ff. de donat. caus. mort.* Et partant il est vray de dire par la raison de la Loy. *Hoc modo* (que i'ay desia alleguee) que la Loy qui rend les conditions nulles, qui sont apposees aux legs contre la liberté du mariage, doit estre estenduë aux donations mutuelles, & aux donations à cause de mort, *legem utilem reipublica sobolis scilicet procreande causa latam oportet aduua-*

*ri interpretatione*, parce que, *præstat augeri rempublicam liberis hominibus, quam multis viduarum periurijs affici. l. 2. cod. de indicta viduit. toll.* Ioinct que c'est tacitement reprouuer les seconds mariages, ce qui a esté perpetuellement condamné d'heresie, comme a remarqué S. Augustin au liure des Heresies chap. 26. & Theodoret au liure 3. *de fabulis hæreticorum*, à ce propos Saluian liu. 5. *de gubernat. Dei. Quid agis, (inquit) stulta persuasio? peccata interdixit Deus non matrimonia.* Et S. Hierosme en l'Epistre *ad Gerotiam, quid igitur (inquit) damnamus secunda matrimonia? minimè, sed prima laudamus abijcimus de ecclesia digamos? absit. sed monogamos ad continentiam prouocamus.* Par ces raisons ie concluoy à ce que la Sentence interlocutoire dõt estoit appel, par laquelle les intimez, mes parties, auoient esté maintenus en la possession & iouissance de tous & chacuns les biens, meubles, immeubles, & autres propres, aduentifs ou paraphernaux qui auoient appartenu au testateur, pere de l'enfant de la succession duquel il s'agissoit entre les par-

ties, sortist son plain & entier effect definitiuement, & que faisant droict sur la Requête présentée pour l'euocation du principal, il pleust à la Cour declarer la substitution, dont estoit question, auoir esté ouuerte au profit de la mere des intimez. Surquoy la Cour auroit ordonné que la Sentence interlocutoire, dont estoit appel, sortiroit son plain & entier effect definitiuement. Et sur la Requête auroit euoqué l'instance principale, & y faisant droict, auroit déclaré, par le decez de l'enfant, la substitution pupillaire ouuerte au profit de la mere des intimez mes parties. *arret 23 iuliet 1619. Bardet fo. i. li. i. ch. 68.*

F I N.

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR grace & Priuilege du Roy il est permis à Jacques Villery, Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vn Liure intitulé, *Plaidoyé d'un Monstre, fait par M. R. ROBIN Aduocat en Parlement* : Et deffences sont faites à rous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou le faire imprimer sans le congé dudit Villery, sur paine de confiscation desdits Liures, & d'amende arbitraire, comme plus amplement est contenu és lettres dudit Priuilege. Donnée à Paris le 18. Ianuier mil six cents vingt : Et de nostre Regne le dixiesme.

*Par le Conseil.*

Signé,

BERGERON.